

annonces légales 180 mm conseil régional

Le poète arabe Adonis était l'invité d'honneur la semaine dernière à Tulle de l'association France-Proche-Orient. Né en Syrie en 1930, celui que l'on présente comme le père de la poésie moderne arabe a bâti de ses rêves une vie.

La vie d'un Adonis songeur...

En 1943, le jeune Ali Ahmed Saïd Esber, fils de paysan, fait un rêve étrange et pénétrant. Il rêve que le président de la première république syrienne Choukri al-Kouatli le rencontre. L'enfant lui dit un poème qu'il a composé lui-même. Le président l'écoute, apprécie le texte et lui demande ensuite : «*Qu'est-ce que je peux faire pour toi?*».

L'enfant répond au président : «*Je veux aller à l'école...*».

Et bien ce rêve était prémonitoire puisque le destin l'a réalisé.

Un hasard objectif cher aux poètes surréalistes qui fait dire à Adonis «*J'ai rêvé ma vie et le rêve s'est réalisé. Je suis un enfant, une création de la poésie.*».

Ce tout premier poème a disparu dans la poussière du temps mais chaque grain de sable qui coule depuis est celui de sa renaissance.

A 17 ans, il envoie dans les journaux ces premiers textes signés de son nom. Les refus sont polis.

Par hasard, la lecture d'un texte sur la légende d'Adonis, se révèle- ra un autre signe du destin.

Il signe de ce nom deux textes qu'il envoie au même journal : «*Les deux ont été publiés.*».

Le début d'un long pèlerinage avec les mots, les langues, la politique, la poésie, les revues littéraires qui le conduit au Liban en 1956, puis en France au milieu des années 80.

Poète, essayiste, critique, traducteur de Baudelaire, Henri Michaux, Saint-John Perse en arabe, Lauréat du prix Goethe en 2011, Adonis a voué sa vie à la création : «*J'ai une vision picturale, poétique du monde*» souligne le poète.

Une vingtaine de ses tableaux sont exposés jusqu'à la fin de la semaine dans la galerie du Conseil général de la Corrèze à Tulle.

Des œuvres à l'encre de Chine, des collages qu'il dit «*pratiquer comme un prolongement de ma poésie.*».

Poète de l'amour, de la femme, des sens, de la liberté, Adonis souligne : «*S'il y a un esprit, c'est le corps. Être humain, c'est un corps extraordinaire.*».

Un corps de femme qu'il célèbre

sans voile car il ne recouvre pas que le visage : «*Il recouvre aussi le cerveau. Dire la vérité est toujours dangereux. Il y a de gens qui ont payé cher pour ça. Je n'existe pas sans cette liberté. J'ai toujours été menacé mais ça ne me change pas. Je suis au contraire de plus en plus radical*» explique cet ardent défenseur de la laïcité.

Pour Adonis, la «*tolérance*» est la marque «*d'un certain racisme. Le fondement d'une société n'est pas la tolérance mais l'égalité. On ne peut pas imaginer une révolution dans un pays arabe si cette révolution n'est pas laïque.*».

De la guerre dans son pays d'origine et autour, il constate que «*L'Occident vis-à-vis du Moyen-orient arabe, ça fait partie de l'obscurantisme.*».

Venu «*de l'avenir*», le poète croit plus que tout dans la force de l'art, de la création : «*L'être humain crée son identité en créant une œuvre. L'art, la culture peuvent rapprocher les hommes, l'Orient et l'Occident. La création est un être universel, cosmique.*».



Adonis songeur, tisseur de passerelles (Photo : S.H.)

Un message de fraternité où l'amour joue un rôle central dans le changement de rapport entre les hommes, dans la métamorphose du visage du monde.

Le bel Adonis n'est pas mort, en ses jardins fleurissent à jamais de rouges anémones qui dessinent le nom espoir.

SERGE HULPUSCH